

que je connais si bien qu'il y a dans sa vie peu d'actes dont je ne sois pas quelque peu au courant. Bon et zélé citoyen, il a joué un rôle dans l'arène fédérale et l'on reconnaîtra comme moi qu'il est pour notre corps une excellente recrue.

Quelques VOIX: Bravo!

L'honorable M. DANDURAND: Je relève dans le discours de Son Excellence la déclaration que la nation canadienne n'a pas d'influence sur la situation mondiale. C'est là une vérité évidente; pourtant, je puis dire ici qu'en Europe, on nous reproche d'être une des causes de l'état de choses qui existe maintenant sur tout le globe. Je tiens ce langage parce qu'en 1928 ou 1929, le Conseil international d'agriculture, réuni à Genève, a entendu des Européens prononcer des harangues violentes contre ces nouveaux venus, le Canada, l'Argentine et l'Australie, qui couvraient l'Europe de millions de boisseaux de blé et désorganisaient le marché. Cet incident fait surgir la question générale de la restriction de la production du blé et d'autres denrées. Lorsque j'étudie la crise, ma pensée se reporte au mois d'octobre 1929 et je ne puis m'empêcher de jeter le blâme sur les Etats-Unis. La prospérité de ce pays-là était telle que la pauvre humanité a été frappée de démente. Les fonds grimperent à des hauteurs vertigineuses; tout le monde était riche—sur le papier—et pouvait tout acheter à crédit; les achats à tempérament florissaient. J'ai vu dans nombre de journaux américains des annonces conseillant le mariage aux jeunes gens dont les appointements atteignaient deux mille dollars, parce qu'ils pouvaient meubler leur maison à crédit de la cave au grenier. La fabrication devançait de deux à trois ans les besoins du public. Le rajustement sera lent.

Les Etats-Unis ont cru qu'ils pourraient triompher de la crise en relevant leur tarif; cependant, les exportations américaines ont diminué de moitié depuis ce temps-là pour la raison, entre autres, que d'autres pays ont aussi relevé leurs tarifs. Le commerce est un échange de produits, échange qu'il ne faut point entraver. Je me rappelle avoir lu une déclaration du président du Pacifique-Canadien sur la multiplication des obstacles que tous les pays mettent au commerce. Il était d'avis que le seul bon résultat de cette pratique serait d'avancer l'heure où ces obstacles commenceraient à disparaître et que, à la longue, tous les pays consentiraient en même temps à abaisser leurs barrières douanières. Quelqu'un a émis l'idée de réunir un congrès universel pour tâcher de réglementer la production et de favoriser l'échange légitime des denrées. Il est bien tard pour faire une telle

L'hon. M. DANDURAND.

démarche. Sans elle, je n'entrevois dans l'avenir que l'application régulière de la loi de l'offre et de la demande qui fera partout de nombreuses victimes.

On a parlé d'un règlement de comptes entre les nations débitrices et les nations créancières comme d'un moyen de ramener la prospérité. C'est mettre sur le tapis les problèmes des réparations et des dettes internationales. Je m'abstiendrai de traiter ces questions maintenant, parce que nous comprenons tous qu'il appartient aux Etats-Unis d'en chercher la solution, bien que ce sera à l'Europe, il va sans dire, de décider si elle peut faire face à ses obligations. Lorsqu'il cherchera à améliorer sa propre situation économique, le peuple américain sera peut-être disposé à songer à un règlement après la prochaine élection présidentielle.

La Conférence impériale se réunira ici au mois de juillet. J'en ai vu poser les premières assises dès 1903, lorsque feu Joseph Chamberlain luttaient en Angleterre pour le commerce légitime. J'ai entendu en ce temps-là quelques-uns de ses discours à l'un desquels il apporta plus tard quelques variantes. On trouve à la Bibliothèque le compte rendu textuel de ce discours, ainsi qu'un exemplaire du discours tel qu'il l'a corrigé. Sa première idée était que les Dominions devaient s'engager à ne pas développer leurs industries, mais se contenter de celles qui existaient en 1903. Cependant, il ne tarda pas à s'apercevoir que ce projet ne se tenait pas debout. Je me souviens qu'en ce temps-là j'ai vu dans la montre de toutes les troisièmes ou quatrièmes boutiques de certaines rues de Londres un gros pain auprès d'un petit, ainsi qu'une pancarte protestant contre le renchérissement du blé. Inutile de dire que tous les Canadiens prièrent avec ferveur pour le succès de la prochaine conférence impériale. Nous suivrons ses travaux de près. Nous n'ignorons pas qu'elle aura à examiner des problèmes épineux, mais je suis convaincu que tous les délégués du Commonwealth britannique uniront leurs efforts afin d'assurer le succès.

Je voudrais toucher à la question du désarmement. Pour le Canada, elle n'offre pas beaucoup de gravité; mais, en Europe, elle a déjoué les efforts des plus grands penseurs. En ce moment, des représentants d'un grand nombre de nations sont réunis à Genève, cherchant à amener une diminution des armements. Me permettra-t-on d'analyser brièvement la situation? Naguère, l'une des plus puissantes nations de la terre, l'Allemagne est aujourd'hui vaincue, humiliée et abattue; mais, virtuellement, avec ses soixante-cinq millions d'habitants, elle est encore la plus